

Nathalie Bayon

## Jeunesse et genèse d'un groupe politique : le « groupe gambettiste »

---

### Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

---

### Référence électronique

Nathalie Bayon, « Jeunesse et genèse d'un groupe politique : le « groupe gambettiste » », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 20 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index210.html>

DOI : en cours d'attribution

Éditeur : Société d'histoire de la révolution de 1848

<http://rh19.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://rh19.revues.org/index210.html>

Document généré automatiquement le 23 janvier 2012. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

Tous droits réservés

Nathalie Bayon

## Jeunesse et genèse d'un groupe politique : le « groupe gambettiste »

- 1 Léon Gambetta occupe une place centrale dans la mémoire nationale française, tant par des inscriptions physiques dans l'espace — rues, places, monuments — que par sa récurrence historique dans les manuels scolaires ou les discours politiques. Consécration suprême, " la Patrie reconnaissante " déposa son cœur au Panthéon en 1920. Ce " Saint pour la République " <sup>1</sup> a fait l'objet de nombreux travaux biographiques, qui s'accordent sur l'importance de son rôle dans l'avènement de la Troisième République et mettent en avant ses qualités " exceptionnelles " et son " charisme " pour l'expliquer.
- 2 Saluant " son génie politique " <sup>2</sup> ou dénonçant " sa tyrannie " <sup>3</sup>, cette historiographie — que l'on peut qualifier d'intentionnaliste — a largement participé de la construction héroïque du personnage.
- 3 Nous entendons ici rompre avec ce type d'analyse en montrant ce que son action politique doit à une entreprise collective fondée sur le charisme de Gambetta, au sens où l'entend Weber, c'est-à-dire une forme de domination politique reposant non pas sur des qualités intrinsèques mais sur la croyance de ses partisans en ces qualités <sup>4</sup>. Elles restent donc profondément relationnelles et impliquent une " communauté charismatique " <sup>5</sup> intéressée au pouvoir du leader, sommé sous peine de perdre cette attestation quasi magique de reverser les bénéfices qu'il en a retiré.
- 4 Gambetta possédait un talent d'orateur et savait captiver son auditoire, tant par son attitude, le ton de sa voix que par le choix de ses formules. Ces qualités qu'il valorisa — autant qu'elles le valorisèrent — dans des univers de l'oral — les cafés, puis le Barreau et la tribune de l'Assemblée — convainquirent de jeunes républicains aspirant à intégrer le jeu politique — et plus tard à accéder au pouvoir — que leurs chances dépendaient de lui, alors même qu'un certain nombre d'entre eux étaient pourvus de ressources sociales a priori plus légitimes. C'est ce qui les poussa à présenter derrière le tribun une unité de façade et plus encore à renforcer son image " charismatique " en attestant — dans les journaux notamment — de ses " hauts faits ".  
5 C'est cette économie de relations qui va se traduire par une forme nouvelle de division du travail politique — entre la presse et le Parlement — que nous retiendrons sous le terme de " groupe gambettiste " ; qu'elle concerne des personnages qui vouaient au tribun une adoration sincère, comme Spuller, ou des personnages, tel Challemel-Lacour, qui souhaitaient instrumentaliser son image.
- 6 Pour autant ce groupe reste difficile à délimiter. La " bande de célibataires " si souvent évoquée sous la plume de Juliette Adam est l'une des multiples formes d'autocélébration en œuvre dans les mémoires et souvenirs des membres ayant occupé des postes politiques. La publication — parfois post mortem — de leurs carnets, discours ou correspondance <sup>6</sup> organise leur postérité et objective le groupe rétrospectivement en mobilisant seulement les membres paraissant le plus à même de satisfaire aux enjeux du moment. Ces ouvrages occultent les hasards et les micro enchaînements causaux qui présidèrent à la constitution du groupe, en lui assignant une linéarité et des frontières qui sont en réalité une illusion rétrospective.
- 7 La reconstruction en œuvre fait l'amnésie des obscurs — relégués à une insignifiance politique dans des mémoires politiques — ainsi que celles des compagnons dont les engagements divergèrent par la suite et avec lesquels il n'était désormais plus question de revendiquer un passé commun.
- 8 Si ces travaux peuvent servir de point de départ, il convient de les dépasser pour comprendre le groupe en train de ce faire. Nous avons donc eu recours à d'autres sources comme les correspondances inédites, les journaux intimes <sup>7</sup> et les monographies des cafés politiques et littéraires où le groupe est visible <sup>8</sup>. S'ajoutent également les archives de la préfecture de police de Paris puisque " tous les bohèmes de la politique et de la littérature avaient leur fileur " <sup>9</sup>.
- 9 Ainsi, nous avons repéré, outre Gambetta quatorze noms : Challemel-Lacour, Allain-Targé, Scheurer-Kestner, Spuller, Ranc, de Freycinet, Bert, Ordinaire, Isambert, Castagnary, Adam

(Edmond), Étienne, Laurier et Péphau. Leur agrégation débute dans le milieu des années 1850 et le groupe connaît son apogée à l'occasion de la Défense Nationale, avant de décliner progressivement au moment où ils acquièrent — sur un mode plus individuel — une visibilité politique.

10 L'étude du groupe gambettiste — comme fondateurs de la République opportuniste — ne peut toutefois s'envisager à partir des seuls concepts de conviction et d'idéologie, mais plutôt par l'analyse des logiques pratiques du processus d'agrégation qui va confronter les dispositions acquises au cours d'une trajectoire à la fois singulière et socialement structurée aux situations générales et locales dans lesquelles ces dispositions vont se déployer.

11 Ceci implique dans un premier temps d'examiner leurs origines, leurs propriétés sociales et leurs cursus.

12

## Trajectoire sociale, lieux et mode d'agrégation

13 Ils partagent tout d'abord des racines provinciales et appartiennent à la même classe d'âge <sup>10</sup>. C'est à peu près dans les mêmes années qu'ils gagnent Paris. Gambetta et Spuller, par exemple, s'installent dans la capitale à l'issue de l'été 1857. Si leurs origines ne sont pas étrangères à leur rencontre, l'on ne peut en déduire pour autant une homogénéité de leurs positions sociales. On imagine aisément qu'un Allain-Targé ou un Adam pouvaient s'appuyer sur des réseaux de connaissances plus étendus — du fait de la surface sociale de leur famille — que les autres membres du groupe.

14 Ce groupe se compose de membres de la petite bourgeoisie récente — la majorité — appuyée le plus souvent sur le petit commerce, et d'éléments issus de dynasties bourgeoises confirmées. Le père de Gambetta par exemple, possède une épicerie à Cahors, celui de Spuller est boucher à Seurre et celui de Laurier est médecin. Le montant exact des revenus familiaux reste difficile à déterminer mais on peut considérer que ces familles jouissent localement d'une petite notabilité. Challemel-Lacour ou Allain-Targé en revanche, appartiennent à la grande bourgeoisie, dont ils ont appris les valeurs légitimes. Ces disparités sociales sont au principe de schèmes de (di)vision du monde différents qui structurent dès l'origine la nature de leurs relations au sein du groupe et vers l'extérieur.

15 Ces personnages ont toutefois en commun un apprentissage du politique dans des cercles familiaux acquis aux idées progressistes, ce qui revêt une importance particulière, car avant les années 1870, la politique au sens " d'aptitude des citoyens à répondre politiquement à des questions formulées dans la logique de la pétition politique n'existe pas en dehors de quelques cercles urbains et restreints " <sup>11</sup>.

16 Ainsi Allain-Targé est-il issu d'une dynastie républicaine, et les biographes ont depuis longtemps établi l'influence du voltairianisme paternel sur Gambetta ou du fouriérisme sur Laurier. Pour d'autres tel Spuller, l'influence de la famille " adoptive " <sup>12</sup> s'avère déterminante, de même que celle de son instituteur <sup>13</sup>.

17 Ces hommes suivirent en outre des parcours universitaires analogues. Tous ont fréquenté l'université ou les grandes écoles. Gambetta et Ranc après avoir obtenu leur baccalauréat, s'inscrivent respectivement à l'université de droit de Paris et à l'École des chartes. Ordinaire, Laurier, Castagnary et Scheurer-Kestner firent de même, en intégrant l'université, l'École de médecine ou l'École nationale supérieure.

18 Choisir Paris, pour y suivre des études supérieures, n'est pas un phénomène nouveau sous le Second Empire <sup>14</sup>. La renommée des universités parisiennes, le prestige des ses professeurs expliquent partiellement ce type de démarche. Cependant, d'autres aspects influent sur ce choix, comme, la vie " trépidante " de Paris, et surtout l'espoir de rencontres politiques improbables dans les régions. Aussi, certains, moins assurés financièrement ou moins aventureux ne gagnent la capitale qu'après avoir obtenu leur diplôme. Ce fut notamment le cas de Spuller et d'Allain-Targé.

19 La plupart ont une formation juridique <sup>15</sup> — même si leur niveau d'étude varie — qui va conditionner leur inclinaison au légalisme dans l'action politique.

- 20 Il existe donc des homologues au sein du groupe, tant dans la politisation provinciale que dans le cursus, mais qui n'effacent pas leurs disparités sociales ; disparités auxquelles s'ajoutent parfois des diversités d'origine nationale : Spuller (badois) et Gambetta (italien) ne deviennent français qu'à leur majorité.
- 21 Les titres universitaires dont ils disposent leur offrent deux débouchés possibles : la fonction publique — qui implique de servir l'Empire — ou les professions libérales.
- 22 Pour ces jeunes gens, socialisés dans un milieu républicain, l'accès à la fonction publique est à la fois difficile et inacceptable éthiquement. Il les aurait en effet coupés politiquement de leurs proches, et demeure de toute manière le plus souvent inaccessible, en raison du passé personnel ou familial de certains d'entre eux.
- 23 Quant aux professions libérales, leurs débouchés en province, sont bien inférieurs au nombre de postulants. Elles restent conditionnées par les ressources sociales qu'ils sont en mesure de mobiliser. Aussi, s'ils quittent un avenir préétabli, c'est dans l'espoir de mener une vie moins préconçue ou, dans un moment marqué par le tarissement des échanges politiques locaux, d'accéder aux cercles politiques. La logique sociale de " montée à Paris " se comprend comme une démultiplication des chances d'ascension sociale. Ce n'est donc pas tant la menace de déclassement social qui les pousse à l'exode que l'impossibilité de faire un usage politique de leurs compétences intellectuelles. Demeurer en province les condamnerait à dépendre de ressources locales dont la décomposition de l'opposition renforce les limites.
- 24 L'itinéraire-type consiste alors à s'inscrire au Barreau de Paris qui, avec les rédactions des journaux parisiens, valorisent socialement les causes politiques. Cette appartenance concilie l'opposition au régime et l'espoir de s'affirmer dans le parti républicain par des plaidoiries politiques. Encore que pour ces jeunes provinciaux, la perspective d'une carrière politique, ne soit pas pour l'heure envisageable.
- 25 Leur installation dans la capitale implique des difficultés matérielles et sociales dont ils avaient préalablement conscience. Ils ne peuvent envisager de mener un train de vie similaire à celui qui était le leur en province.
- 26 Spuller par exemple ne dispose pas de ressources suffisantes pour s'établir décemment. Celles que lui verse sa famille, auxquelles s'ajoutent ses revenus d'avocat, ne semblent pas autoriser autre chose que " la vie de bohème ". Leur installation nécessite, de ce point de vue, des renoncements : " je vivrais s'il le faut de pain sec et d'eau " <sup>16</sup> dit Gambetta à son père. Ils acceptent également de perdre leur notabilité régionale, si infime soit-elle, dans l'espoir d'acquérir à Paris une notoriété, en mettant à l'épreuve leurs dispositions dans un espace où la notoriété s'acquiert selon un mode moins patrimonial.
- 27 Pour eux, la capitale est un espace d'évasion, où des lieux de sociabilité — le Barreau et la presse — mettent à leur disposition des configurations et des combinaisons inédites. Aussi, abordent-ils leur situation comme une transition vers une amélioration de leurs conditions, définies dès l'enfance.
- 28 Pour faciliter leur intégration ils sont fréquemment munis de lettres de recommandation. En effet, dans la mesure de ses possibilités chaque famille dote le candidat au départ de courriers adressés à des relations <sup>17</sup>. On constate qu'ils visitent peu ces personnes, probablement par prise de conscience de l'écart existant entre les possibilités supposées de ces " parrains " depuis la province, et leur poids réel sur la scène parisienne.
- 29 Dans la capitale, les jeunes arrivants se regroupent dans le Quartier Latin ou sur les Boulevards, domaine des universités et de la presse, qui concentrent un grand nombre d'hôtels et de tables d'hôtes, aux tarifs bas. Le témoignage de Gambetta sur l'importance de trouver une table bon marché et le coût " d'une énorme assiette à soupe de bouillon gras et une portion de bouilli, très abondante et très bonne " <sup>18</sup> atteste d'une préoccupation qu'ils ignoraient jusqu'alors : se nourrir.
- 30 Cette concentration dans l'espace a également pour effet — et pour objet — de créer un " entre soi ", traduisant ainsi le modèle social que l'on tente d'imiter et le style de vie auquel on se conforme <sup>19</sup>. La division, bien plus que politique est générationnelle et culturelle. S'ils se rassemblent dans le Quartier latin, c'est aussi en raison de l'activité culturelle et politique d'opposition à l'Empire, qui s'y développe, même s'il ne l'épuise pas <sup>20</sup>. Il est courant de voir les étudiants faire du chahut, pour conspuer un professeur ou au contraire en soutenir un autre, aux

propos libéraux et démocrates. Les cours eux-mêmes sont des lieux d'échange dans lesquels on s'agrège par affinité politique ; Ranc, Vallès et Castagnary se rencontrèrent à la sortie d'un cours de Michelet.

31 L'activité du quartier se caractérise aussi par l'édition d'une multitude de petits journaux. Il s'agit le plus souvent de feuilles à très faible diffusion. Cependant leurs titres attestent de leur détermination à agir : En Avant, Debout, Le Lion du Quartier Latin, La Jeune France...

32 Ces jeunes gens, apprécient toutes les formes de réunions, aussi les conférences, comme celle de la rue de la Paix, deviennent des hauts lieux de leur activité. Par tous les moyens, ils cherchent à créer une identité qui leur soit propre afin d'édifier, en dehors d'une sociabilité bourgeoise parisienne inaccessible, des cercles de discussions et d'échanges.

33 C'est dans cette optique qu'ils fréquentent les seuls lieux ouverts pour des gens de leur condition : les cafés ; ce qui leur fut vivement reproché par la suite, notamment par la presse conservatrice, constituant même une sorte de stigmate. Toutefois, s'ils y passent de longues heures, c'est d'abord pour des raisons matérielles. Les débits de boissons constituent les rares endroits dans lesquels ils peuvent se réunir car la taille de leur chambre n'autorise pas les rassemblements <sup>21</sup>. De plus, l'état de leur bourse les pousse en hiver à fréquenter les lieux chauffés avant de regagner leur habitation, " sans feu dans une chambre entre ciel et terre, par la bise qui siffle " <sup>22</sup>, bien peu accueillantes. Ces aspects, pour triviaux qu'ils paraissent, n'en influent pas moins sur les comportements sociaux de ces individus.

34 Leur présence dans les estaminets est également, un moyen de sortir de l'isolement où ils se trouvent en arrivant à Paris. En effet, les cafés, que les auteurs de souvenirs nomment politiques et littéraires, sont des lieux de rencontre privilégiés où se côtoient une grande diversité d'individus.

35 La clientèle varie en fonction de l'heure. Si, dans la matinée et en début d'après midi, on y croise des ouvriers, des commerçants, des manœuvres, à l'heure du déjeuner et ensuite à partir de seize heures, ils sont investis par des habitués, dotés d'un capital culturel plus élevé, venant là pour converser de l'actualité politique, scientifique, philosophique et littéraire. Le café se transforme donc à ces heures en une sorte de cercle, relativement ouvert aux gens de niveau culturel homologues — journalistes, avocats, professeurs, étudiants, artistes peintres, écrivains, musiciens, et libraires.

36 Après un temps d'adaptation qui les conduit entre autres au café Voltaire, nombre de futurs gambettistes élisent domicile au café Procope, le plus prisé des étudiants. Comme la plupart des cafés de cette époque <sup>23</sup>, il était divisé " en deux parties bien distinctes le haut et le bas. Dans la salle du bas se tenaient les professeurs des quatre Facultés, les savants et les membres de l'Institut. Les salons du premier étaient exclusivement réservés aux étudiants " <sup>24</sup>. Ce n'est pas ce qu'il convient d'appeler un endroit chic — la clientèle du " Café Riche " ne s'y compromettrait pas — mais c'est une adresse à la mode dans le milieu de la presse. Dans les décennies 1850/1860 une grande partie des futurs opportunistes et des rédacteurs de journaux vont se croiser et se former en ce lieu.

37 Il convient de se départir du stéréotype considérant ces endroits comme le fief d'une seule tendance politique. La coexistence au Procope de journaux de différentes sensibilités est à l'image de la clientèle. On trouve ainsi mêlés des républicains de l'ancienne et de la nouvelle génération, des radicaux, des orléanistes, voire des légitimistes.

38 La cohabitation de patrons de presse aux opinions politiques antagonistes comme Weiss et Scholl atteste des échanges entre ces différentes tendances qui souhaitent déstabiliser le régime, et qui, contraints par leur faiblesse, cherchent à s'entendre ou à collaborer. La même haine du césarisme les caractérise et ils partagent des conceptions libérales proches, notamment sur les libertés fondamentales : liberté de la presse, du commerce...

39 Outre les différences d'appartenance politique, l'exiguïté des lieux et les codes sociaux qui y sont en vigueur favorisent les échanges entre gens qui, par ailleurs, n'auraient que peu d'opportunités de se côtoyer. Si beaucoup de jeunes campent ce que l'époque qualifie de " bohème ", on compte dans la clientèle des " bons bourgeois " voire de grands bourgeois. Les cafés sont des lieux au sein desquels la distance sociale se transforme : " il y a longtemps que les cafés et les cabarets sont les salons de la démocratie, [...], c'est-à-dire de tout le monde " <sup>25</sup>.

- 40 La presse, malgré la censure qui l'étrangle, incarne alors l'une des rares tribunes d'opposition. Elle figure un passage quasiment obligé pour qui prétend compter dans le cercle des oppositionnels. Mais, pour espérer y décrocher un emploi, il est impératif de se faire connaître des hommes influents dans ce milieu fermé. Or, le café favorise ces contacts ; les joutes oratoires qui s'y déroulent permettent de se faire remarquer par les rédacteurs de journaux.
- 41 Le mode de fonctionnement des cafés est en effet relativement standardisé. Le débat commence généralement par la lecture d'un article, d'abord écouté puis commenté par l'assistance. C'est le moyen pour les orateurs les plus doués de se forger avec le temps une réputation. A l'inverse des Salons<sup>26</sup> — lieux consacrant des acteurs légitimes autorisés par leur position sociale et dans lesquels les auditeurs sont mis dans la courtoise obligation d'écouter — le café apparaît donc comme un lieu de mobilisation de ressources différentes, au premier rang desquelles l'éloquence.
- 42 Dans cette ambiance souvent cacophonique, il faut déployer des qualités oratoires et épuiser toutes les figures de style pour être écouté. La forte présence policière interdisant les prises de positions directes sur l'actualité politique, il est nécessaire de masquer son propos par des jeux de mots ou des phrases euphémisées. Par exemple, on dit, " j'aime l'orange mais pas l'écorce [les corses] ", pour critiquer l'empereur.
- 43 Cet attrait pour le milieu des journalistes constitue pour ces jeunes gens dépourvus de légitimité sociale, le plus sûr moyen de se faire un nom dans un parti. Il va de soi qu'une plaidoirie politique remarquée produit, à cet égard les mêmes effets qu'un article attaqué par la censure. Mais leur position dans les cabinets d'avocats les relègue aux dossiers criminels ou commerciaux, leur interdisant d'utiliser le Barreau comme une tribune politique.
- 44 Fréquenter les cafés n'est donc pas un simple loisir, c'est une obligation pour accéder au cercle fermé de la politique. Il leur est nécessaire de s'entourer " d'amis ", de relations et de connaissances, constituant un " clan " ou " groupe ". Ces " groupes ", outre qu'ils favorisent l'exercice de la prise de parole en public<sup>27</sup>, permettent d'accroître les chances de réussite, de personnages aux ambitions similaires<sup>28</sup>.
- 45 La vie dans la capitale et la fréquentation des cafés font naître chez ces jeunes gens de nouvelles aspirations professionnelles. Des perspectives jusqu'alors inenvisageables s'offrent à eux, modifiant notablement leurs projets initiaux. Gambetta, venu à Paris dans le but de regagner la province avec le titre de professeur — et surtout avec l'exhortation paternelle de reprendre le commerce familial — se forge peu à peu un destin d'avocat. " Je disais que dans la tentative que je faisais, [...], si je parvenais à obtenir une de ces places recherchées où la parole et le savoir attirent considération et respect, je serais le plus libre des hommes, puisque je ne relèverais que d'un seul homme avec lequel je ne serais que très rarement en rapport et d'une manière tout à fait accidentelle, le ministre de la Justice " <sup>29</sup>. Spuller inscrit au barreau en 1857, ne cherche pas à faire sa place au Palais de justice et s'oriente vers le métier de publiciste. Ranc n'exerça jamais, ni dans les professions juridiques ni à l'école des Chartes et dès son retour d'exil en 1859, se consacra exclusivement au journalisme.
- 46 D'abord, parallèlement à leur activité d'origine, puis de façon définitive, beaucoup intègrent le monde de la presse. Ayant fait leurs preuves dans les cafés, ils débute le plus souvent en collaborant à des feuilles à faible diffusion, mais possédant un certain écho. C'est singulièrement le cas de Spuller qui écrit ses premiers papiers alors qu'il est toujours inscrit au Barreau. Castagnary exerce de 1857 à 1879 la charge de principal clerc d'avoué dans le cabinet de Maître Boudin, et en même temps devient un critique d'art de renom. Isambert débute dans le journalisme en participant avec Vermorel et Louise Michel à La jeune France ; Allain-Targé démissionne de son poste de substitut du procureur général en 1864 pour mettre sa plume au service du Courrier du Dimanche, puis de L'Avenir National. De même, Spuller abandonne le métier d'avocat en 1863 pour se consacrer au journalisme. Il collabore au Courrier du dimanche, un journal orléaniste, puis aux même organes que son ami Ranc ; le Nain jaune, de Scholl puis au Journal de Paris de J.-J. Weiss.
- 47 Le plus souvent c'est par la chronique littéraire et artistique qu'ils se font (re)connaître et s'inscrivent dans la lutte politique, même si, pour des journaux de ce type, elle n'apparaît qu'au second plan. La crainte de la censure impose de ne parler qu'indirectement de ces thèmes.

Au milieu d'une multitude d'articles littéraires, apparaissent quelques articles engagés, comme ceux intitulés, " La guerre " et " Spéculation devant les tribunaux " de Spuller. Pour qui sait lire entre les lignes, on y relève des phrases acerbes contre le régime, comme " nous avons donc mieux à faire que de nous désoler : il faut nous tirer d'affaire en nous guérissant " <sup>30</sup>, mais aussi des considérations rejetant les fondements du système, telle que l'armée : " le soldat, [...], n'a droit à nos hommages et à nos sympathies qu'autant qu'il sert une juste cause, [...], que la guerre de conquête ou d'influence se déclare, le soldat, qui dans tous les cas n'est qu'un instrument, participera aux jugements que les honnêtes gens porteront sur une telle guerre, et à la juste réprobation dont elle sera frappée " <sup>31</sup>.

- 48 D'autres encore comme Laurier ou Gambetta, forts de leur image d'orateurs <sup>32</sup> tentent de pénétrer les cabinets d'avocats républicains. Les relations de comptoirs jouent ici encore un rôle prépondérant comme en atteste l'intégration du cadurcien dans l'équipe de Maître Jouy, un avocat en vogue dans la capitale, " fort généreux, fort dévoué, [il] va au devant de ma carrière. En m'attachant à lui, j'épouse sa fortune " <sup>33</sup>. Dans un premier temps tous ces jeunes gens doivent faire leurs preuves en plaidant essentiellement des affaires civiles et criminelles.
- 49 Mais pérennisant les méthodes apprises dans les cafés, ils les importent au Palais, par l'entremise de la buvette, des couloirs — à défaut de la tribune — afin d'accéder aux affaires juridiques à caractère politique <sup>34</sup>. De ce point de vue, le Palais, la salle des pas perdus et la conférence Molé jouent un rôle d'école. Une fois quelques affaires brillamment traitées et des relations bien tissées, Gambetta se voit offrir de collaborer avec le prestigieux avocat républicain, Adolphe Crémieux. Mais l'étude de sa correspondance permet d'établir que son entrée dans ce Cabinet n'est pas uniquement due à sa réputation. On voit comment Laurier — qui y est déjà employé — œuvra pour propulser son ami " d'estaminet ". Gambetta écrit, le 7 novembre 1862 " mon affaire est décidée : ce bon Laurier a tout mis en œuvre pour me faire arriver ; chez lui à la campagne, j'ai été choyé et présenté à une infinité de personnes considérables, dont la bienveillance m'est désormais acquise, [...], je suis entré chez Crémieux où j'ai été reçu comme un protégé de vingt ans ".
- 50 Ce genre de proposition — partagée par d'autres — constitue une opportunité remarquable car elle les intègre dans le cercle des avocats qui puisent leur réputation d'irréconciliables à l'Empire dans leur participation aux événements de 1848.
- 51 Si on ne peut à proprement parler de stratégie collective nettement identifiable, on peut avancer que, comme Ranc et Spuller progressent ensemble dans la presse, Laurier et Gambetta agissent de même et tous se retrouvent pour en discuter dans ce que l'on nommera " leur cercle ".

52

## L'entrée en politique : la construction d'un groupe autour de la figure de Gambetta

- 53 C'est probablement de cette nouvelle configuration que l'on peut dater leur regroupement. Dès lors, ils commencent à mettre en place une stratégie de groupe dont il faut se garder de surestimer la conscience et la cohérence.
- 54 Bien que rien, dans les années 1860, ne laisse entrevoir une possibilité de mettre à bas l'Empire, ils affirment leur volonté d'incarner collectivement la nouvelle génération républicaine et d'accéder aux procès politiques, dont Gambetta disait qu'ils " vous élèvent, [...], et si on ne touche pas d'honoraire, on est au moins payé en publicité ! c'est ce dont je suis le plus avide pour le moment " <sup>35</sup>.
- 55 Ils sont donc en quête d'une situation capable de les propulser. Ceux qui sont inscrits au Barreau accèdent aux conférences, " véritable assemblée politique, où il y a une gauche, une droite, un centre, [...], c'est la véritable école de la tribune " <sup>36</sup>, dans lesquelles ils peuvent enfin se mesurer à des interlocuteurs de grande valeur. Ils fréquentent la conférence Molé <sup>37</sup>, où Gambetta, accepté le 2 décembre 1861, brilla dans une joute oratoire face à Jules Simon. Il ne tarda pas à y introduire des membres du groupe, comme Spuller et Laurier. De manière concomitante pour certains d'entre eux, commencent à s'ouvrir les portes des salons républicains, comme celui de Juliette Adam où Spuller et Gambetta sont reçus de plus en plus fréquemment. Ils sont également accueillis dans le salon d'une autre figure des jeunes républicains, Jules Ferry, dont

- les ressources socialement valorisées lui ont assuré " naturellement " une place d'importance dans le parti, lui évitant de suivre les chemins sinueux auquel étaient voués les membres du groupe encore illégitimes dans l'univers qu'ils cherchent à côtoyer.
- 56 Néanmoins, c'est le procès des " cinquante quatre " en 1862, qui marque le réel début de leur essor en politique. Cette affaire — un complot presque mort né visant à enlever l'empereur — fournissait à ces jeunes gens une opportunité. Les conjurés sont des ouvriers qui attestent à leur manière de la vivacité des idées républicaines dans le prolétariat urbain des années 1860. Le procès, mettant en scène la lutte républicaine contre l'Empire, mobilise tous les ténors républicains du Barreau, Arago, Crémieux... À côté d'eux émergent de nouveaux venus, Gambetta, Spuller, Floquet... qui ont su gagner la confiance des grands avocats et accèdent ainsi à la plaidoirie politique<sup>38</sup>. Dès cette date, leur position dans le parti républicain ne cessa de se consolider, à un moment où l'opposition commençait à redresser la tête, notamment grâce à l'amnistie de 1859, qui permettait aux exilés de rentrer.
- 57 Parallèlement, les élections de 1857 ont envoyé siéger au corps législatif, l'avocat républicain Émile Ollivier, avec qui ils se sont liés au Palais et dans les conférences. Bien qu'ancien quarante-huitard lui-même, il ne partage pas la conception de la république des " vieilles barbes " et porte, à l'instar des gambettistes, un regard critique sur cet épisode.
- 58 Si ces derniers restent affectivement attachés à la Seconde République — comme en témoigne le récit de Ranc, à l'occasion de son cinquantenaire<sup>39</sup> — ils se sont convaincus de la nécessité de rompre avec les méthodes révolutionnaires et socialisantes, afin d'instaurer la République de façon durable<sup>40</sup>. Ils ne croient qu'au libéralisme, et entendent substituer l'ordre et la légalité à l'insurrection et à la violence. Ils n'accordent pas vraiment d'intérêt aux questions sociales et refusent la politique abstentionniste prônée par les exilés. Pour eux la réussite passe par le Droit. Aussi ne s'opposent-ils pas à l'idée de prêter serment à l'Empire. Ils entendent utiliser les moyens qui s'offrent à eux, les plaidoiries et la presse afin de convaincre le peuple de substituer légalement la République au régime impérial par le suffrage universel masculin. Selon eux, l'action politique doit passer par les urnes et non par les barricades, aussi s'opposent-ils particulièrement aux exilés, dont ils récuse propositions et méthodes.
- 59 La campagne électorale de mai 1863, révèle des enjeux politiques complexes où l'opposition n'entend pas présenter un programme commun.
- 60 C'est donc en ordre dispersé que se présentent ces trois cents candidats — royalistes et républicains. Ces derniers forment le groupe principal malgré le sénatus-consulte de 1858 imposant à tous les candidats de prêter serment. Ils ne constituent pas non plus un parti homogène. Si en province leur désignation ne rencontre presque pas de problèmes — le choix se portant le plus souvent sur des notables locaux qui assurent le financement des frais de campagne — la situation se révèle plus délicate à Paris. Ce scrutin objective l'opposition existant entre les anciens de 1848 et la nouvelle génération, qui se rassemble autour de la candidature d'Émile Ollivier<sup>41</sup>, sans pour autant s'opposer à la réinvestiture des " cinq " dont " Gambetta soutint qu'il fallait les réélire sans examen " <sup>42</sup>.
- 61 Ollivier reçut également l'appui du prince de la presse, Émile Girardin. Avec lui, il s'entendit pour soutenir " les cinq plus des orateurs choisis autant que possible, parmi les jeunes " <sup>43</sup>. Dans les noms qu'ils pressentirent pour la députation on note ceux de Gambetta, Floquet et Ferry. Pour la première fois, se pose la question de l'accession de membres du groupe à des postes à responsabilités nationales, même si cette proposition ne reçut pas l'aval des vieilles barbes et resta lettre morte.
- 62 Les gambettistes intégrèrent le comité électoral de la troisième circonscription dans laquelle Ollivier se présentait et il doit en partie son élection à leur travail de mobilisation. Spuller fut l'un des piliers de cette campagne et œuvra également par le biais du comité de la " Butte des moulins ", où il fit avec Lannes, et Guerin accepter aux ouvriers, d'abord très rétifs, la candidature de Thiers.
- 63 Forts de cette expérience, ils allaient dès lors utiliser les quatre années les séparant du scrutin suivant pour se structurer et asseoir leur position en exprimant publiquement une opposition idéologique par rapport aux anciens, qui est également la manifestation — vécue sur le mode de l'enchantement — de luttes de pouvoir au sein du camp républicain.

- 64 Leur stratégie politique s'explique en partie par la grande stabilité de l'Empire, dont tout laisse à penser qu'il va durer<sup>44</sup>, de sorte que le travail de sape à accomplir paraît exiger du temps.
- 65 Conscients de l'écho croissant de leurs thèses, ils cherchent par tous les moyens à en assurer la diffusion. Ainsi, dès la promulgation du décret de loi supprimant la déclaration préalable pour les journaux, mettent-ils en œuvre leur premier projet commun tangible, *La Revue politique et littéraire*. Cette publication éphémère fut fondée en juin 1868. Dans le comité de rédaction figurent uniquement des membres de la nouvelle tendance, groupés sous la direction de Challemel-Lacour. Les principaux rédacteurs sont Allain-Targé, Spuller, Gambetta, Floquet, Laurier, Castagnary et on note la participation de Ferry, Vacherot... Ils y développent un véritable programme pour un parti républicain de gouvernement. Les sujets d'articles traitent à la fois de politique intérieure — comme celui de Gambetta, " *La politique et les affaires* ", où il développe une esquisse de la théorie opportuniste — et de politique extérieure, sujet que certains auteurs comme Spuller ont déjà traité dans d'autres journaux. Malgré l'échec rapide de cette tentative — la revue disparaît victime de la censure en février 1869 — cette expérience montre leur volonté de créer leur propre organe de presse, garant de la diffusion de leurs idées et de leur autonomie au sein du parti républicain.
- 66 Leur entreprise politique connaît un élan significatif en 1868/1869, à l'occasion de la " souscription Baudin " et des élections de mai.
- 67 *Le National de Peyrat*, *Le Réveil de Delescluze* et *La Revue littéraire et politique* lancent une souscription pour élever un monument au député Baudin, mort sur les barricades le 3 décembre 1851. L'Empire, contesté symboliquement dans ses origines attaque en justice les rédacteurs dont Delescluze et Challemel-Lacour.
- 68 Le groupe gambettiste est donc partie prenante de la mise en forme d'une crise dont il tira le plus grand profit. Aussi n'est-il pas surprenant de retrouver parmi les défenseurs des prévenus, les noms de Laurier et de Gambetta, lors du procès, le 14 novembre 1868, devant la sixième chambre correctionnelle, celle des procès politiques et de presse. Très vite, ce procès met en ébullition les partis d'opposition qui n'acceptent pas de voir assimiler une souscription à un crime contre l'État.
- 69 Selon les conservateurs, les plaidoiries des avocats se résument à faire l'apogée de la barricade et au travers d'elle de l'insurrection. Les arguments de Gambetta et de Laurier infirment cette vision. Fidèles à leur principe de légalisme, ils opposent dans leur plaidoirie la " barricade du Droit " à la violence. Pour Gambetta, sans la loi, " il n'y a rien de durable et de respecté ". Ils dénoncent la violation de la loi et présentent les républicains comme la seule incarnation de cette noble cause, " nous sommes, [...], la jeunesse qui est devenue la virilité et la justice, [...], qu'on examine ce que nous écrivons, on ne trouvera pas, une ligne, une seule ligne qui ne soit pas selon le Droit " <sup>45</sup>.
- 70 À l'issue de ce procès, ils bénéficièrent d'une très grande publicité, qui leur permit d'aborder avec confiance la période électorale de 1869.
- 71 Depuis le ralliement d'Ollivier à l'Empire libéral, la position républicaine légaliste reste vacante ; ils entendent collectivement l'occuper, et poursuivent le " transfuge " de leur courroux.
- 72 Spuller rédige un manifeste pétition publié dans *Le Temps* le 19 avril 1869. Ce réquisitoire contre Ollivier recueille 1175 signatures de républicains.
- 73 Parallèlement à cette attitude de sape, ils préparent leur rupture avec les anciens de 1848, au sujet de laquelle Gambetta écrit, " il faut bien finir par le parricide politique tôt ou tard " <sup>46</sup>. En effet, refusant de n'être que " le candidat officiel de l'opposition [...], sous le patronage des Bonzes ", il pose sa candidature face à Carnot. Le but recherché étant de s'imposer comme " une Force [...], le type de la candidature radicale spontanée ", pour ne plus avoir à compter avec " des patrons soupçonneux ". Cette rupture implique un travail collectif d'émancipation. Aussi Gambetta cherche-t-il une région pour présenter Laurier à la députation ; " j'ai la conviction que nous ne serons une force politique que réunis et associés ; mais le premier entré fera pénétrer l'autre " <sup>47</sup>. Ce sera le Var puis l'Hérault, en vain. Les choses ne se font pas sans quelques anicroches au sein du groupe. Challemel-Lacour envisage de se présenter contre Laurier, mais pour Gambetta ces petites querelles ne sont pas alarmantes, " allons tout se remettre en dépit

des défaillances des uns, et des frénésies des autres, mais il faut former des groupes uniformes et énergiques " <sup>48</sup>.

74 Cette stratégie de conquête des mandats électifs, relayée par des prises de positions éditoriales marque les prodromes d'un renouvellement des répertoires de l'action politique. La division du travail politique qui s'y opère est une conséquence des ressources sociales que ces nouveaux entrants sont en capacité de mobiliser. Les compétences inédites qu'ils se sont découvertes dans les cafés et au Barreau, ainsi que l'économie des relations qu'ils y ont lié leur permettent d'inventer en quelque sorte une nouvelle manière de faire de la politique <sup>49</sup>. Pratiquement et intellectuellement adaptée à leur conception de la République — notamment l'Éducation du suffrage universel — elle vient également apporter des ressources financières à des individus pour la plupart dépourvus de fortune personnelle et condamnés à travailler pour vivre parallèlement à leur activité politique.

75 " J'avais à te remercier de bien des choses, et surtout de la façon adroite dont tu m'as couvert [dans ton article] en face des vieux ", écrit Gambetta le 12 août 1869, à Allain-Targé, suite à la polémique soulevée par sa lettre ouverte aux électeurs. Cette complémentarité se manifeste encore en novembre 1869, quand après avoir commenté le résultat du scrutin, le Cadurcien " compte bien [sur] un lumineux et triomphant article " <sup>50</sup>.

76 C'est pourquoi la presse demeure pour eux un souci constant et qu'après l'échec de La Revue politique, ils envisagent de fonder leur propre organe. Mais dépourvus des capitaux nécessaires, ils doivent collecter des fonds : " il faut patienter, nous avons besoin d'acquérir encore plus de crédit et de notoriété conservatrice pour trouver le demi-million nécessaire à lancer notre journal. [...], et cependant quelle urgente nécessité " <sup>51</sup>.

77 On voit ainsi en actes combien leur union n'est pas fondée exclusivement sur l'amitié telle qu'ils la reconstruiront dans leurs souvenirs — même si elle ne l'exclut pas — mais bien plus sur une forme construite de promotion collective.

78 Cette entreprise couronnée par le succès de Gambetta et de Laurier aux scrutins de 1869 est une double victoire. Ils triomphent simultanément de l'Empire et dans leur lutte contre les vieilles barbes battues dans diverses circonscriptions, notamment à Paris où Gambetta l'emporte sur Carnot.

79 La déclaration de guerre à la Prusse transforme radicalement cette situation. Les gambettistes, qui étaient initialement pacifistes <sup>52</sup> — entre autres car ils étaient convaincus que la victoire de la France pérenniserait l'Empire — acceptent à regret que Gambetta vote l'augmentation des crédits militaires. Ils ont confiance dans l'armée et sont persuadés d'une victoire rapide et peu coûteuse. Aussi, abordent-ils le conflit sans stratégie particulière et la succession de défaites les plonge-t-elle dans un profond désarroi.

80 Dans une telle configuration, leur force résida dans leur capacité d'adaptation, dans leur promptitude à saisir les opportunités nées de la désorganisation des pouvoirs nationaux et de la transformation des règles du jeu. A la faveur de ces conjonctures fluides <sup>53</sup>, ces entrants dans le jeu politique voient leurs stratégies ou entreprises réévaluées en même temps que l'espace dans lequel ils agissent. Dans cette nouvelle donne, leur condition marginale se transforme en lucidité tactique par l'effet de restructuration des règles du jeu politique qu'opère la guerre.

81 Avec les revers des armées de l'Empire, les contestations à l'égard du régime se multiplient. Les grandes villes acquises à l'idée républicaine se mettent en mouvement alors que se délite l'appui des campagnes pourtant si net à l'occasion du dernier plébiscite. Dans la capitale la situation est favorable aux républicains car les partis royalistes déstabilisés par leur exclusion du jeu politique depuis de longues années, s'avèrent incapables de tirer avantage de la situation.

82

## La crise de la Défense nationale et l'apprentissage collectif du pouvoir

83 Lorsque le 2 septembre l'empereur est fait prisonnier à Sedan, le peuple " orphelin " récuse la tentative de régence et se tourne vers l'opposition la mieux structurée.

84 La République entre dans le champ des possibles provoquant un net regain du conflit anciens/jeunes. En ce sens, l'étude de la journée du 4 septembre se révèle particulièrement intéressante.

- 85 Avec l'invasion par la foule parisienne du corps législatif, la décision est prise de se diriger à l'Hôtel-de-Ville pour y proclamer la déchéance de l'Empire. Deux colonnes distinctes se forment, une emmenée par Grévy, l'autre par Gambetta. Empruntant un itinéraire différent, chacun nourrit l'espoir de précéder l'autre sur les marches de l'Hôtel de Ville. Ici, sont en jeu les profits symboliques forts que confère le monopole de dire le premier la République, et donc de la faire, notamment dans la mémoire d'État<sup>54</sup>. Cette proclamation constitue en effet, l'affirmation publiquement attestée et " démocratiquement " validée de leur propre définition de la République. D'autant que le temps presse car les partisans de la question sociale, occupent la place et brandissent le drapeau rouge.
- 86 Les gambettistes aspirent à faire l'économie du désordre et du sang, à changer les institutions, " sans lutte, sans déchirement, par une sorte de soubresaut de patriotisme et de désespoir devant l'ennemi " <sup>55</sup>.
- 87 Chaque membre du " groupe " œuvre à son niveau pour le succès de cette entreprise, aussi voit-on, Ranc, Spuller et Challemel-Lacour, " discuter depuis le matin avec les officiers de la garde nationale, qui voulaient marcher sur le corps législatif avec leur bataillon, [...], il faut disaient-ils que la révolution s'accomplisse sans une goutte de sang " <sup>56</sup>.
- 88 De façon concomitante, Gambetta cherche à rendre incontournable sa participation au gouvernement de Défense Nationale. Il y obtient le portefeuille de l'Intérieur — qu'il arrache à l'ancien quarante-huitard Picard. Cette victoire est fortement symbolique, car il est le seul représentant de la nouvelle génération à entrer dans le gouvernement, mais il est également le seul ministre à ne pas avoir occupé un siège de député dans la Seine<sup>57</sup>.
- 89 Au soir du 4 septembre, les conceptions gambettistes sont sur bien des points victorieuses.
- 90 Cette journée soude ces républicains dans une marche commune vers l'exercice du pouvoir où la nécessité de pourvoir des postes, leur permet de se coopter, objectivant ainsi leur groupe. Désormais structuré par des échanges de positions publiques, le groupe entre dans un cercle de définition politique et devenant lui-même un enjeu politique pour les autres autant que pour chacun de ses membres, et se trouve jeté tel quel dans le jeu politique. Ainsi la guerre naturalise-t-elle le groupe.
- 91 En effet, si Gambetta participe seul au gouvernement de Défense Nationale, il n'entend pas exercer ses fonctions sans l'appui de ses amis, ce que ses détracteurs dénoncent en disant qu'il " ne choisit pas ; il prend en masse les anciens habitués du café de Madrid " <sup>58</sup>. Il écrit à Ranc et le nomme maire du neuvième arrondissement de Paris. Spuller, qui sans titre officiel fut le secrétaire de Gambetta, s'active dans les négociations. Il propose à Grévy " dans la salle des conférences du Palais-Bourbon, de faire partie d'un gouvernement provisoire " <sup>59</sup>. Laurier est nommé directeur général du personnel du Cabinet du ministère de l'Intérieur et recrute à son tour ses collaborateurs parmi les intimes du groupe. Il s'adresse notamment à Cavalier, dit Pipe en bois, un des piliers du Procope, " passes dans mon cabinet et tiens-toi à ma disposition ", dans " cette antichambre [se trouvent déjà], quelques amis à la disposition de Laurier, [...], Isambert, Lissagarey... " <sup>60</sup>. Mais tous n'acceptent pas la collaboration qui leur est offerte. Lavertujon trouve que " la perspective d'un poste à côté de Laurier et de Spuller ne [lui] souriait pas du tout " <sup>61</sup>. Néanmoins dans l'ensemble le groupe aborde les nouvelles responsabilités avec une grande cohésion. Toutefois, dans Paris ils restent sous la surveillance des membres du gouvernement de Défense Nationale. Ce n'est qu'une fois parvenus en province que ce contrôle se relâche.
- 92 Très vite, Gambetta souhaite rejoindre la délégation de Tours, qui en la personne de Crémieux lui est favorable. Le 14 septembre, ce dernier nomme Clément Laurier, directeur général du personnel et du cabinet en ce qui concerne la direction politique, le personnel des préfectures, la publicité et la sûreté générale.
- 93 À bord du ballon " Armand Barbés ", Gambetta et Spuller quittent Paris assiégé et rallient Tours où sont déjà Laurier, Isambert — chargé du service de la presse — et les autres membres du cabinet portant ou non un titre officiel. Conscients de la nécessité de rester unis pour conserver une influence effective, Gambetta donne " l'ordre à Ranc de le rejoindre " <sup>62</sup>, pour venir occuper le poste de directeur de la sûreté générale. C'est ainsi qu'à Tours puis à Bordeaux, le groupe assume pour la première fois collectivement l'exercice du pouvoir.

- 94 Pour les membres du gouvernement de Défense Nationale, il est important de placer à la tête des régions des hommes de confiance, suffisamment ralliés à la République pour exécuter sans réticence les ordres émanant de Paris et plus largement de la délégation. Pour les gambettistes les préfectures sont des centres stratégiques, car elles leur permettent d'ancrer le régime républicain, et leur garantissent également un appui contre des reproches éventuels de Paris.
- 95 Devant la commission d'enquête sur la Défense Nationale, Laurier déclara avoir dit à Gambetta, le 4 septembre, alors qu'ils leur fallait choisir 89 préfets dans la nuit, " commençons à nous associer les hommes que nous connaissons, qui sont nos amis ". Ainsi, parmi les habitués du Quartier Latin, en plus de ceux comme Ranc, Spuller, Laurier, Cavalier — qui sont directement dans le Cabinet — six hommes, trois anciens du groupe et trois nouveaux ralliés, sont placés à la tête de préfectures importantes.
- 96 Challemel-Lacour est envoyé le 5 septembre dans le Rhône, muni des pleins pouvoirs civils et militaires, afin de calmer les visées révolutionnaires de Lyon dont on redoute qu'elle ne marche vers la Commune. Il s'agit encore une fois d'imposer une vision légaliste de la République en réprimant ce type d'initiative régionale.
- 97 Allain-Targé se voit confier la préfecture du Maine-et-Loire le 5 septembre 1870, puis celle de la Gironde le 29 novembre, Ordinaire celle du Doubs, et le frère de Spuller, Auguste celle de la Haute Marne. À ceux-là, s'ajoutent de nouveaux venus recrutés d'emblée sur la foi de leurs convictions républicaines. En ce sens, le cas de Scheurer-Kestner <sup>63</sup> est particulièrement représentatif. Issu de la haute bourgeoisie alsacienne, ce riche industriel a fréquenté avec assiduité les cercles d'opposants à l'Empire. Il fut même condamné et emprisonné à Sainte-Pélagie où il rencontra Isambert, Rochefort et Clemenceau. Il se rend à Tours et place ses espoirs en Spuller, " avec qui [il avait] dîné chez [son] beau-frère Charles Floquet " <sup>64</sup>.
- 98 Très vite il devient un homme de confiance, on lui propose même de remplacer Challemel-Lacour, malade, à la préfecture du Rhône. Il refusa et conserva son poste de directeur de la cartoucherie de Sète, jusqu'à la fin de gouvernement de Défense Nationale. Au même moment Paul Bert est nommé secrétaire général de la préfecture de l'Yonne avant de devenir préfet du Nord, et Charles de Freycinet, ingénieur des Ponts et Chaussées, reçoit le poste de délégué de la guerre <sup>65</sup>.
- 99 Ensemble ils affinent et confortent la notion de division du travail politique, expérimentée à petite échelle lors de la lutte contre l'Empire. La plupart d'entre eux accèdent à des postes importants dans l'État, sous la figure éponyme de Gambetta, " naturellement " placé au sommet de la hiérarchie.
- 100 Lorsque le gouvernement de Défense Nationale lui retire son mandat, l'éphémère exercice du pouvoir s'achève, sans pour autant transformer durablement leurs relations. Bien au contraire, cette expérience fut fondamentale, car le groupe informel de départ, en générant des ressources collectives, avait acquis une forme de réalité tangible, qui désormais liait ses membres à un projet commun.
- 101 La démission de février 1871 est une démission commune. L'ensemble des députés récemment élus — Gambetta, Scheurer-Kestner — les préfets, les maires, rendent leurs mandats. Le groupe se retire de la scène politique et se disperse. Après l'agitation de Bordeaux, ils ont perdu leurs repères établis durant la crise et ne parviennent pas à se situer dans cette nouvelle donne politique. Gambetta quitte la France pour l'Espagne, Spuller et Laurier partent en Italie, Ranc choisit de rallier la capitale et pour un temps les communards. Les autres pour la plupart regagnent leur province natale.
- 102 Dépourvus, pour la plupart, d'une légitimité sociale qui leur aurait assuré un accès privilégié aux carrières politiques, ces jeunes provinciaux découvrent, dans ce regroupement, un moyen d'accumulation de l'avantage politique que des intérêts communs et de réels liens amicaux viennent justifier mieux que tout autre stratégie. À la faveur de la défaite face à la Prusse, le bouleversement de la conjoncture politique revalorise leur position et élargit leur champ d'action, les propulsant, sans programme, à la tête de la Nation. Rapidement conscients que leur union garantit la solidité de leurs positions autant que la pérennité de leur définition de la République, ils dépassent leurs ressentiments et s'agrègent — leurs écrits et leurs actions en attestent — derrière Gambetta. Produit d'une entreprise collective, ce nom, dont ils espéraient

qu'il puisse camper une personne collective, revînt par la suite à son propriétaire qui en fit un usage personnel. Les biographies de la fin du XIXe siècle, prises elles-mêmes dans ce travail de construction de personnages historiques, reproduisent bien souvent cette figure de Gambetta sur le mode de l'illusion héroïque. Cette réussite du Gambetta tribun est d'autant mieux assurée que ses prestations oratoires — de loin supérieures à ses écrits — resurgissent dans un moment où la tribune se renforce au point de devenir elle-même l'emblème de la réussite en politique.

103 Porté par le travail collectif réussi de valorisation des ressources discursives que mènent les républicains, Gambetta voit sa postérité considérablement réévaluée par rapport à un Allain-Targé ou à un Spuller que leurs ressources sociales ou leur rigueur de plume auraient suffi en d'autres temps à distinguer. Ainsi le terme de gambettiste, le plus souvent traduit par les amis de Gambetta, sous le mode de l'"illusion biographique", nous paraît être seulement exact quand il est utilisé pour exprimer l'action d'une entreprise collective, et n'avoir de valeur qu'en ce sens.

---

### Notes

1Titre de l'exposition qui lui fut consacrée au Panthéon de novembre 1996 à avril 1997.

2Par exemple Pierre Antonmattei, *Gambetta, héraut de la République*, Paris, Firmin Didot, 1999, 608 p., préface de Jean-Pierre Chevènement ; Paul Deschanel, *Gambetta*, Paris, Hachette, 1920, 301 p. ; Paul Brulat, *Histoire populaire de Gambetta*, Paris, Paclot, 1912, 127 p., distribué comme prix dans les collèges parisiens ; etc.

3Entre autres, Daniel Amson, *Gambetta ou le rêve brisé*, Paris, Tallandier, 1994, 417 p. ; H.-R. Blandeau, *La dictature de Gambetta*, Paris, D'Amyot, 1871, 87 p. ; Léonce Dupont, *Tours et Bordeaux, souvenirs de la république à outrance*, Paris, Dentu, 1877, 424 p. ; Léon Daudet, *Le drame des Jardies*, Paris, Fayard, 1924, 315 p., (roman) ; etc.

4Max Weber, *Économie et société*, Paris, Plon, 1971, 651 p.

5Sur la description de ce type de relations, on peut utilement se reporter à Ian Kershaw, *Hitler. Essai sur le charisme en politique*, Paris, Gallimard, 1995, 240 p.

6Par exemple Arthur Ranc, *Sous l'Empire*, Paris, Dreyfous, 1878, 388 p. ; *Souvenirs-correspondances, 1831-1908*, Paris, Cornély, 1913, 525 p. ; Auguste Scheurer-Kestner, *Souvenirs de jeunesse*, Paris, Charpentier, 1905, 340 p. ; Pierre Barthélémy Gheusi, *Gambetta par Gambetta*, Paris, Librairie Paul Ollendorff, 1909, 405 p. ; Daniel Halévy et Émile Pillias, *Lettres de Gambetta 1868-1882*, Paris, Grasset, 1938, 587 p.

7Auguste Scheurer-Kestner *Journal inédit*, NAF, 12706/12711 ; Georges Cavalier, *Les mémoires de Pipe en Bois*, APP B/A 1004 (édité aux Éd. Champ Vallon, Paris, 1992, 278 p.).

8Notamment Alfred Delvau, *Cafés et cabarets de Paris*, Paris, Dentu, 1862, 298 p. Notons toutefois que les titres parus après l'avènement politique des gambettistes participent eux aussi de leur histoire naturelle. Par exemple Auguste Lepage, *Les cafés politiques et littéraires de Paris*, Paris, Dentu, 1874, 110 p. ; Georges Wissant, *Cafés et cabarets*, Paris, Tallandier, 1928, 244 p. ; Charles Virmaitre, *Paris qui s'efface*, Paris, Savine, 1887, 314 p.

9Mémoires de Monsieur Claude, chef de la police et de la sûreté sous l'Empire, Paris, Éd. J. Trouff, tome 1, p. 494. Les Archives de la préfecture de police (APP) contiennent des centaines de notes relatives à cette surveillance, présentes notamment dans les cartons nominatifs de la série B/A. Il n'est pas de notre propos ici de réfléchir sur la constitution des sources policières et des logiques spécifiques qui les sous-tendent. Nous nous contenterons de prendre acte des rassemblements, des rencontres et des liens qu'elles décrivent, à un moment où les hommes qui les observent ignorent le devenir de ceux qu'ils surveillent.

10Tous naissent entre 1826 et 1838. Adam le doyen du groupe, né en 1816, a déjà une expérience politique acquise comme secrétaire de la mairie de Paris en 1848.

11Bernard Lacroix, "Ordre politique et ordre social" dans Madeleine Grawitz et Jean Leca [dir.] *Traité de science politique*, Paris, PUF, 1985, tome 1, p. 528. Pour les phénomènes de politisation des campagnes, nous renvoyons à Paul Bois, *Paysans de l'Ouest*, Paris, Flammarion, 1971 [1960], 716 p. et Maurice Agulhon, *La République au village*, Paris, Plon, 1970, 544 p.

12Auguste Spuller, le frère aîné d'Eugène s'unit à la fille d'une famille républicaine de Somberton, les Pioget, qui jouèrent un rôle important dans l'éveil à la politique des deux frères,

- après la mort de leurs parents. L'itinéraire d'Eugène Spuller fait actuellement l'objet de notre travail de thèse.
- 13Spuller trouvera d'ailleurs nécessaire de dresser son portrait à sa mort, dans *Figures disparues, portraits contemporains*, 2e série, Paris, Félix Alcan, 1891, 343 p., chapitre XXI.
- 14Jean-Claude Caron, *Génération romantiques*, Paris, A. Colin, 1991, 435 p.
- 15Gambetta, Spuller, Laurier, Castagnary, Adam, Allain-Targé, Ranc.
- 16R. Cartier, *Léon Gambetta*, Paris, Guttemberg, 1944, p. 11.
- 17Gambetta était recommandé auprès d'un officier d'infanterie, le lieutenant Sisco qui fut un temps en garnison à Cahors.
- 18Pierre Barthélémy Gheusi, *Gambetta par Gambetta*, ouv. cit., lettre du 6 février 1857.
- 19Christophe Charle, *Paris fin de siècle*, Paris, Seuil, 1998, p. 57.
- 20Le faubourg Saint-Antoine, Ménilmontant sont également des foyers d'agitation. Ce n'est qu'avec l'imposition — historiquement constituée et consacrée à cette période — d'une vision légitime du politique — qui s'incarne dans le régime parlementaire — que les formes alternatives, comme la grève et les lieux où elles se réalisent sont renvoyés à l'incompétence et disparaissent de la mémoire d'État républicaine en tant qu'espaces politiques.
- 21En 1857, Gambetta loue une, pièce de quatre mètres carrés, Pierre Barthélémy Gheusi, ouv. cit., lettre du 17 février 1857.
- 22Ibidem, lettre du 30 janvier 1857.
- 23Georges Wissant, *Cafés et cabarets*, ouv. cit., p. 244 ; pour une description d'époque du Procopé, voir Charles Virmaitre, *Paris qui s'efface*, ouv. cit., p. 46.
- 24Iouda Tchernoff, *Le parti républicain au coup d'État et sous le second Empire*, Paris, Pedone, 1906, p. 355.
- 25Alfred Delvau, *Cafés et Cabarets de Paris*, ouv. cit., pp. VII-VIII.
- 26Sylvie APRILE, " La République au salon : vie et mort d'une forme de sociabilité politique ", *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, XXXVIII, juillet-septembre 1991, pp. 473-487.
- 27" Qui pourrait nous reprocher, à nous qui avons passé les plus beaux jours de notre jeunesse dans un temps et sous un régime d'opprobre et de silence, d'avoir cherché à nous reconnaître et à nous adopter les uns les autres, pour parler entre nous tout bas de tout ce que l'on ne pouvait dire tout haut ". Eugène Spuller, *Figures disparues*, ouv. cit., p. 296.
- 28Leur fidélité au café Procopé dura de longues années et s'essouffla au fur et à mesure qu'ils prenaient de l'importance dans le parti républicain. Ils ne renoncèrent pas à leur goût pour la sociabilité de café, mais changèrent de lieux (café de Madrid, Pont de fer).
- 29Pierre Barthélémy Gheusi, ouv. cit., lettre du 11 février 1857.
- 30Nain jaune du 9 décembre 1866.
- 31Nain jaune du 18 juillet 1866.
- 32Gambetta écrit " rien n'est différent à Paris, il faut toujours faire du bruit pour se faire remarquer ". Pierre Barthélémy Gheusi, ouv. cit., lettre du 28 juillet 1861.
- 33Ibidem, lettre du 8 septembre 1861.
- 34Gambetta explique à son père au sujet de l'avocat républicain Colfavru, que " c'est un intime ami de Jules Favre avec lequel j'ai arrêté de faire plus ample connaissance d'ici à quelques semaines. Il faut que j'arrive à les connaître tous. Je suis déjà en fort bon terme avec Picard et Ollivier ", ibidem, lettre du 2 décembre 1861.
- 35Pierre Barthélémy Gheusi, ouv. cit., lettre du 2 décembre 1861.
- 36Idem.
- 37Jean Joana, *Pratiques politiques de députés français au XIXe siècle*, Paris, l'Harmattan, 1999, 311 p.
- 38Même si ce procès ne fut pas une victoire juridique : le client de Gambetta, par exemple fut condamné.
- 39" Quels souvenirs s'éveillent en moi ! (...), j'avais quinze ans, (...), je vois encore la malle poste arrivant sur la place d'armes de Poitiers, pavoisée de drapeaux, le conducteur jetant à la foule les proclamations annonçant la chute de Louis Philippe, l'avènement de la République (...). Les adolescents, les jeunes gens de ce temps, confiants pleins de foi, nous laissant aller ingénument à tous les rêves, ivres de liberté, d'égalité de fraternité ", *Le Matin*, 22 février 1898.
- 40" Nous avons trop sacrifié aux émotions momentanées, aux impressions irréflechies. Dans les temps de révolution la vraie force est à ceux qui commencent par dominer leurs propres entraînements ", Eugène Spuller, *Figures disparues*, ouv. cit., p 114.

- 41" Si les anciens de 1848 me détestaient, les jeunes m'étaient acquis ", Émile Ollivier, *L'Empire libéral, études, récits, souvenirs*, Paris, Garnier frères, 1902, Tome 6, p. 224.
- 42Idem, p. 230.
- 43Idem, pp. 228-229. Programme du 9 mars 1863.
- 44Il jouit d'une image de prospérité que renforce la phase d'expansion économique générale qui coïncide avec sa durée et qui en faisant reculer le chômage réduit la contestation sociale.
- 45Plaidoirie de Gambetta le 14 novembre 1868.
- 46Daniel Halévy et Émile Pillias, *ouv. cit.*, lettre du 2 avril 1869.
- 47Idem.
- 48Ibidem, lettre du 1er août 1869.
- 49Michel Offerlé [dir.], *La profession politique XIXe-XXe siècles*, Paris, Belin, 1999, 364 p.
- 50Daniel Halévy et Émile Pillias, *ouv. cit.*, lettre du 22 novembre 1869.
- 51Ibidem, lettre du 17 septembre 1869.
- 52Comme le montrent les positions sur l'armée développées dans le programme de Belleville.
- 53Pour Michel Dobry, la fluidité politique est l'une des caractéristiques principales des crises politiques. Dans les conjonctures fluides, les repères pertinents et routiniers de l'action s'effacent, rendant inopérant les calculs et les anticipations ordinaires des acteurs. Le recours à d'autres univers de référence, indices et repères pour l'évaluation de la situation permet une transformation des hiérarchies. Michel Dobry, *Sociologie des crises politiques*, Paris, Presses de la FNSP, 1986, p. 140 sq.
- 54Il suffit de constater la place centrale donnée à Gambetta dans les représentations picturales de cet épisode ou dans le récit qu'en font les manuels scolaires jusqu'à nos jours.
- 55Eugène Spuller, *Histoire de Napoléon III*, Paris, Le Chevallier, 1871, p. 26.
- 56Arthur Ranc, *Souvenirs- correspondances, 1831-1908*, *ouv. cit.*, p. 156.
- 57En effet, élu à Paris et à Marseille, il avait opté pour cette dernière circonscription. Le tour de force symbolique et tactique que les gambettistes opèrent pour lui permettre d'entrer au gouvernement constitue une illustration éclatante du caractère formel et conjoncturel de leur attachement au Droit et à la légalité.
- 58H.R. Blandeau, *La dictature de Gambetta*, *ouv. cit.*, p. 12.
- 59Auguste Scheurer-Kestner, *Souvenirs de jeunesse*, *ouv. cit.*, pp. 224-225. À cette proposition Grévy aurait répondu " en montrant le fameux tableau des Bourgeois de Calais, en chemise et la corde au cou : je n'ai aucun goût pour jouer ce rôle là ! ".
- 60Georges Cavalier, *Les mémoires de Pipe en Bois*, *ouv. cit.*, p. 278.
- 61André Lavertujon, *Cinq mois de la vie intime de Gambetta*, Paris, Éd. librairie Universelle, 1899, p. 136.
- 62Enquête parlementaire, dépositions des témoins, Tome II, p. 64.
- 63Sylvie Aprile, *Auguste Scheurer-Kestner et son entourage*, Thèse, sous la direction d'Adeline Daumard, Paris I-Sorbonne 1994.
- 64Auguste Scheurer-Kestner, *ouv. cit.*, p. 16.
- 65Charles de Freycinet, *Souvenirs 1848-1878*, Paris, Éd. Delagrave, 1914, p. 112, 514 p.

---

### ***Pour citer cet article***

#### Référence électronique

Nathalie Bayon, « Jeunesse et genèse d'un groupe politique : le « groupe gambettiste » », *Revue d'histoire du XIXe siècle* [En ligne], 20/21 | 2000, mis en ligne le 20 juin 2005. URL : <http://rh19.revues.org/index210.html>

---

### ***À propos de l'auteur***

#### **Nathalie Bayon**

Nathalie Bayon est rattachée au Groupe d'analyse politique de l'Université Paris X-Nanterre, membre du Centre aquitain de recherches en histoire contemporaine de l'Université Michel de Montaigne-Bordeaux III , et membre du comité éditorial de la revue *Cultures et conflits* de l'I.E.P. de Paris.  
Courriel : bayon@conflits.org

---

### ***Droits d'auteur***

Tous droits réservés

---

### **Résumé / Abstract**

De nombreux travaux biographiques s'accordent sur l'importance du rôle de Léon Gambetta dans l'avènement de la Troisième république, en mettant en avant ses qualités " exceptionnelles ". Nous entendons ici rompre avec ce type d'analyse en montrant ce que son action politique doit à une entreprise collective de mobilisation, fondée sur la mise en scène de son " charisme ". Le groupe qui se construit sous le Second Empire dans les cafés du quartier latin se compose de jeunes provinciaux dépourvus, pour la plupart, d'une légitimité sociale qui leur aurait assuré un accès privilégié aux carrières politiques. Ils découvrent, dans ce regroupement — et le partage des rôles qui s'y opère — un moyen d'accumulation de l'avantage politique que des intérêts communs et de réels liens amicaux viennent justifier mieux que tout autre stratégie. C'est cette économie de relations qui va se traduire par une forme nouvelle de division du travail politique — entre la presse et le Parlement — que nous retiendrons sous le terme de " groupe gambettiste " dont nous nous proposons de restituer la genèse.

**Mots clés :** Troisième République, Second empire, Histoire politique, Gambetta Léon, 1871

**Youth and genesis of a political group : "gambettist group"** Many biographical works agree on the importance of the part played by Leon Gambetta in the birth of the Third republic, by underlining its "exceptional" qualities ahead. In this paper we intend to break off this type of analysis by showing what his political action owes to a collective work of mobilisation, based on the social construction of his "charisma". The group affiliated to Gambetta formed under the Second Empire in the cafés of the Latin district was composed of provincial young people, deprived of social legitimacy which would have ensured them privileged access to political careers. By grouping and dividing roles, they realised new ways of political resources accumulation, that common interests and real friendly bonds came to justify better than any other strategy. Here we want to describe and analyse the genesis of the "gambettist group", as the relationship structure which would show a new form of division of political work, between the Press and Parliament.

**Licence portant sur le document :** Tous droits réservés